

Présentation de la Commune de BAGNOLS et de son Patrimoine.

1/ Le substratum minéral. Au Plan et à Saint Aygues on se situe sur le socle cristallin mis en place il y a 800 millions d'années. L'érosion abaissera ce socle sous forme d'un plateau peu accidenté. A l'ère secondaire, suit une phase de sédimentation d'abord continentale qui forme les grès du Trias qui affleurent dans le bois situé à l'ouest de saint Aygues, aux Reigneux. Suit une sédimentation marno-calcaire (-200 à -140 millions d'années) qui s'établit au sein de la grande mer jurassique, ici peu profonde, et qui laisse de nombreux bancs fossilifères. Sur le grès, pendant l'étage Hettangien, se déposent un calcaire à grain fin et des marnes, puis c'est le calcaire à gryphées (huitres) du Sinémurien, suivi des marnes du Pliensbachien (Domérien) et du calcaire rouge oolithique et ferrugineux du Toarcien riche en ammonites et rostrés de bélemnites. Enfin arrive l'étage Aalénien et notre si belle Pierre Dorée, colorée par l'oxyde de fer qui est un calcaire à débris coquilliers, entroques et bryozoaires. Suit une longue émergence de sorte que les étages supérieurs ont ici été localement éliminés par l'érosion. De ces étages, il ne reste, pour toute trace, que de nombreux rognons de silex et certains fragments de calcaire oolithique blanc correspondant à la pierre de Lucenay déposée lors du Bathonien inférieur. Plus tard, vers la fin du tertiaire, tout ces terrains seront coupés de nombreuses failles apparues lors de la surrection du Jura et des Alpes, il y a 70 millions d'années.

Les marnes du Domérien servirent aux potiers et tuiliers qui furent nombreux sur Bagnols dès le XVII^e siècle.

Quant au grès du Trias, source de sable utilisé pour la construction, il fut très largement exploité. On allait même le chercher à travers sa couverture calcaire en creusant de main d'homme des souterrains ou « morguières ». L'une d'entre elles trouve son origine et passe sous la maison même de J.P.Grillet, sise à Saint Aygues. Sa voûte est en calcaire et son fond de grès porte de belles traces laissées par les pics d'extraction. Une autre de ces morguières est déjà décrite sur internet sous le vocable de carrière souterraine de Longchamp (Bagnols)

2/ Le travail de l'homme. Lorsque celui-ci apparaît, il saura tirer parti de ces richesses du sol. Les premières traces de son activité se lisent à Saint Aygues où l'on a trouvé lames et pointes de silex. Dans le haut de cette même combe, on a trouvé des fragments de tuiles gallo-romaines. De nombreux potiers de terre (9) sont actifs dès le XVII^e siècle. Ils seront 11 au XVIII^e siècle. On connaît 6 puis 11 tuiliers au cours de cette même période. On peut encore observer deux fours en ruine sur la gauche de la VC du Plan aux Tuillières (parcelle 791). Plus loin, à gauche, de petits étangs témoignent des prélèvements effectués dans les bancs argileux du Domérien. Les carrières de pierre dorée de Bagnols ont permis la construction du château (début du XIII^e siècle, de l'église (XV^e siècle) et de la majorité des maisons. On connaît les noms des très nombreux compagnons tailleurs de pierre qui ont œuvrés à leur construction et à leur décoration. Ils furent 19 au XVII^e siècle, soit 1 pour 25 habitants ; 14 au XVIII^e et 11 au XIX^e siècle. On comprend alors pourquoi notre pays reste si riche en monuments particulièrement remarquables églises et châteaux vénérables, croix de chemin, modestes puits ou simples maisons de vigneron qui s'enrichissent de très belles cheminées. Partout, il suffit de lever les yeux pour réaliser de merveilleuses découvertes : cadrons solaires, vieilles pierres gravées remplacées dans un mur car nos anciens pensaient déjà qu'il

importait de préserver ces témoins de notre histoire. C'est ainsi qu'au Bourg, deux pierres sculptées, distantes de quelques dizaines de mètres, attirent notre attention sur cette particularité voulue du calendrier révolutionnaire qui peut faire entrer deux années au sein d'une seule année grégorienne.

Les anciennes maisons de Bagnols présentent encore des éléments remarquables comme certaines cheminées, de même que nombre de linteaux à accolade gothique et autres meneaux du XVI^e siècle. Elles comprennent une ancienne cuisine, en général voûtée, avec son four à pain et l'indispensable cave ou cellier. On se souviendra, en effet que la vigne est présente sur nos terres dès 832 (cartulaire de Savigny). Mieux, au XVII^e siècle, l'importance de la futaille est telle que l'on recense jusqu'à 14 tonneliers locaux en activité sur la commune de Bagnols qui ne compte alors qu'une centaine de feux. Pour accéder à l'étage supérieur on emprunte un escalier qui, aux XVI^e et XVII^e siècles, peut déboucher sur une galerie promenoir présentant de belles arcades comme à Longchamp (1615). Une autre galerie est encore ici présente sous le toit.

Au XVIII^e, la maison du vigneron comporte un escalier extérieur longeant la façade qui est protégé par un muret rampant et par un avant-toit soutenu par des piliers en pierre dorée. L'étage supérieur comprend la pièce à vivre avec sa pierre d'évier débouchant à l'extérieur par une goulotte, sa cheminée, ses placards aménagés dans les murs, son réchaud à braises dit potager ainsi que les chambres avec leur cheminée.

Dans les hameaux, toutes les maisons ont puits et four à pain. La couverture des toits est formée de tuiles creuses provenant des ateliers locaux.

Au XIX^e siècle, on a tendance à recouvrir d'enduit les murs des habitations principales. En revanche, bâtiments secondaires et annexes restent heureusement en pierres apparentes, ce qui devait révéler au grand jour le charme insigne de cet appareillage si lumineux. Seuls certains assemblages trop grossiers ou hétérogènes méritent encore d'être masqués au cas où ils ne pourraient être intelligemment corrigés.

C'est pourquoi, dans la plupart des cas, nous n'hésiterons pas à proclamer haut et fort que cacher nos pierres dorées sous un cataplasme d'enduit reviendrait à faire porter un voile à Vénus et des cornes à la Raison. Oui, notre mémoire, tout comme notre patrimoine, méritent bien d'être défendus et préservés afin que ni Alzheimer ni les enduits ne puissent avoir raison de notre esprit et de nos maisons.

ILLUSTRATIONS

1/ Entrée de la morguère de Longchamp.

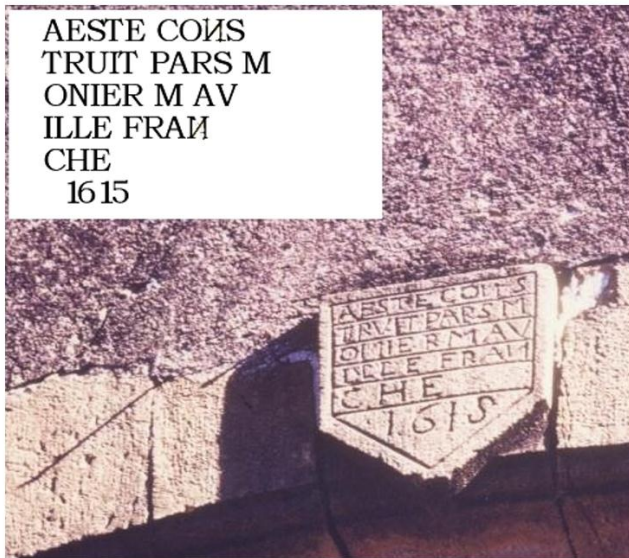
2/ Le manoir de Longchamp.

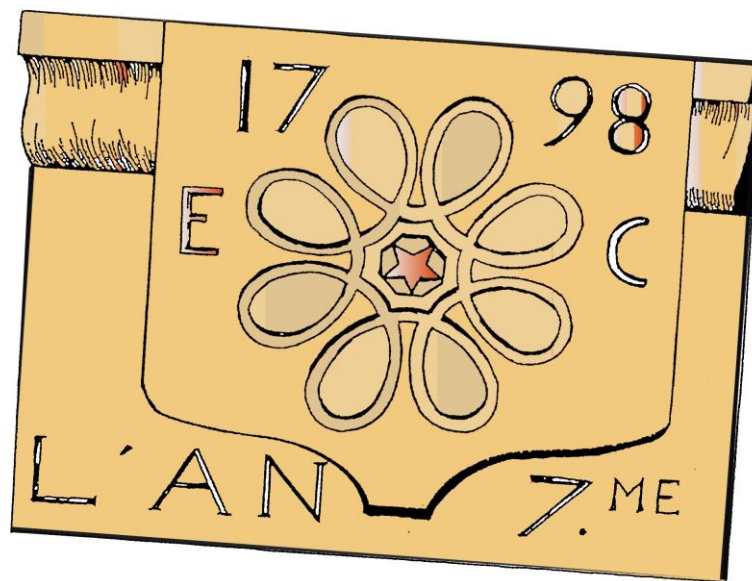
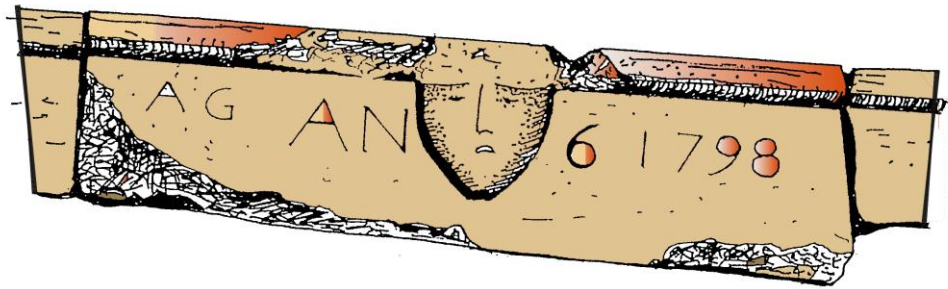
3 / 1798.





AESTE COIS
TRUIT PARS M
ONIER M AV
ILLE FRAI
CHE
1615





Comment la Révolution réussit à mettre
deux ans dans la même année.

L'An 1 de l'Année républicaine débute le 22 septembre 1792. L'an 6 s'étend du 22 septembre 1797 au 21 septembre 1798. Le lendemain 22 septembre 1798 débute l'an 7 qui s'achèvera le 21 septembre 1799.
Ainsi la tête marquée an 6 a été réalisée au début de 1798, entre janvier et septembre. L'entrelacs à huit branches, marqué an 7^e, a été réalisé dans le dernier trimestre 1798 (Vendémiaire, Brumaire, Frimaire), premier trimestre de l'an 7 républicain.